

# UNE NOUVELLE FORME D'AMON

PAR

M. GEORGES DARESSY.

Parmi la multitude d'objets sortis par M. Legrain de la fosse aux statues de Karnak, se trouvent trois petits monuments d'aspect étrange dont je ne connais pas d'autres spécimens<sup>(1)</sup>. Qu'on s'imagine un siège divin flanqué de lions, comme en ont fréquemment les trônes d'Horus, et sur ce lion un sphinx; comme dossier, deux déesses ptérophores, puis, à l'intérieur, au lieu de la tablette attendue, tout l'espace est occupé par un édifice hypèthre avec porte à l'avant et, posée dessus (au lieu d'être au milieu de la cour), une masse arrondie, semblable à une outre dont la partie gauche se relève formant une protubérance; tout cela orné de dessin et doré. L'aspect est bizarre, l'objet était inconnu jusqu'à ce jour et méritait une étude.

Le plus grand et le plus orné de ces monuments est le n° 38171, dont la hauteur est de 0 m. 115 mill., y compris un socle de 0 m. 008 mill. à 0 m. 009 mill., la largeur de 0 m. 065 mill. et la profondeur de 0 m. 075 mill. Les lions sculptés sur les côtés sont en marche, la crinière quadrillée, la queue relevée en demi-cercle. Une sorte de corniche arrivant au niveau du sommet de la tête sert de support à un sphinx coiffé du *klaft* et du *pchent*, dont la crinière, descendant très bas, forme une espèce de tablier entre les pattes.

L'avant figure une porte fermée; les montants sont couronnés par une corniche surmontée d'uræus ailés, et chacun d'eux supportait, semble-t-il, deux petits faucons. Sur chaque jambage ondule un long serpent qui semble garder la porte et devant la tête duquel on lit .

Le vantail est divisé en trois parties. Dans le bas, un roi dont les cartouches ne sont pas remplis fait offrande à Amon assis sur son trône, suivi

---

<sup>(1)</sup> Ils sont entrés au Musée du Caire sous les n° 36754, 36755 et 38171.

de Maut debout, le *pchent* sur la tête, et de Khonsou momifié coiffé du disque. A chaque extrémité, est un . Les deuxième et troisième compartiments, au-dessus, se font pendant et sont occupés par un personnage agenouillé. A droite, il présente le vase à libations ; à gauche, il offre deux vases de vin et, derrière lui, brûle une lampe (?) .

A l'arrière, le panneau compris dans l'encadrement surmonté d'une corniche et d'une série d'uræus est divisé en deux registres. En bas, deux déesses agenouillées, le disque sur la tête, protègent, de leurs ailes étendues en avant, un dieu criocéphale accroupi, coiffé du disque, le  posé sur les genoux. Les déesses tiennent également  et entre les ailes est placé . Le registre supérieur est analogue, mais les déesses ptérophores sont debout; entre leurs ailes, on voit , enfin la divinité criocéphale protégée est accroupie sur un lotus. Les déesses aux ailes étendues, tenant le , qui sont sculptées au-dessus, formant, pour ainsi dire, le dossier du siège, ont le haut du corps brisé.

Quant à l'emblème étrange posé sur ce monument, il est également orné de figures en relief. Au-dessus de ce sac, dans l'axe, une brisure ronde marque la place du cou d'une tête d'Amon qui devait être placée là; en avant, est gravé un pectoral dont l'intérieur est seulement rempli de points. A droite du cou, on distingue, de haut en bas, tournés vers la gauche : 1° un uræus coiffé de la couronne rouge, étendant des ailes; 2° un dieu debout, au dos duquel s'attache un corps d'oiseau et tenant des ailes étendues horizontalement, portant  dans sa main droite. Au-dessus de sa tête s'étagent, opposées deux par deux, huit têtes plus petites à profils d'animaux indéfinis; 3° un dieu accroupi, avec corps d'oiseau affixé à son dos, ayant la coiffure et l'attitude de Min<sup>(1)</sup>.

Sur le côté droit, sont gravés un quadrupède assis (lion?) tenant deux couteaux, puis un faucon planant, coiffé du disque, les ailes abaissées, tenant les plumes emmanchées . En arrière, est un disque ailé .

La décoration de la protubérance comprend plusieurs séries de figures.

<sup>(1)</sup> Des figures semblables se rencontrent parmi les divinités gravées sur la stèle de Metternich; on en voit aussi sur

*Annales*, 1908.

les parois du naos de Saft el Henneh, où elles sont désignées comme représentant



Sur la moitié antérieure droite, on voit, tournés vers la droite : 1° un uræus ailé coiffé de la couronne du Midi; 2° un dieu marchant, le  $\updownarrow$  à la main, coiffé des plumes d'Amon, le bras droit levé soutenant un fouet, un corps d'oiseau fixé à son dos; 3° figure semblable à la précédente.

*Côté arrière.* — En haut, deux divinités accroupies, tournées à droite; la tête de la première est indécise, la seconde paraît être criocéphale, coiffée du disque; 2° un vautour et un lion se tournant le dos, ce dernier tenant deux couteaux. Plus à droite et de dimensions plus grandes, une déesse est debout, la tête surmontée du disque, abaissant ses bras munis d'ailes. A côté, est une petite image du dieu Bès. Enfin, sur la partie antérieure gauche, sont superposées sept bandes de *khakherou* †.

Le travail n'est pas de première finesse. L'or qui couvrait le tout est tombé en grande partie.

Le deuxième monument (n° 36754) a 0 m. 07 cent. de hauteur, 0 m. 035 mill. de largeur et 0 m. 04 cent. de profondeur. Il est taillé sur le même modèle, mais les ornements sont moins fins et les détails, où il y en avait, sont perdus sous la feuille d'or qui recouvrait le tout, ou la colle qui la fixait. A la partie supérieure est restée une partie de l'arrière de la tête d'Amon.

Le troisième spécimen (n° 36755), mesurant 0 m. 065 mill. sur 0 m. 038 mill. et 0 m. 04 cent., a perdu en grande partie sa dorure. Sa décoration est encore inférieure à celle des deux autres. Sur les montants de la porte d'avant sont perchés des faucons; l'outre n'a d'autres ornements que le pectoral passé au cou de la tête qui n'existe plus.

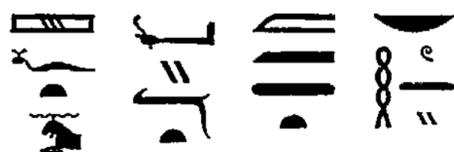
Le style de ces trois objets dénote l'époque persane ou le commencement de la période ptolémaïque.

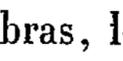
Des légendes et dessins que portent ces idoles, on pouvait inférer que nous avons sous les yeux un type particulier d'Amon, probablement apparenté à son rôle de dieu générateur. Ne pouvait-on trouver d'autres représentations de cette forme singulière, accompagnées de légendes nous renseignant un peu mieux sur ses fonctions et attributs? J'en ai reconnu deux et probablement il s'en découvrira d'autres.

A Médinet Habou, sur le jambage droit de la porte est de la salle annexe construite par Acoris dans le petit temple, est gravé un tableau qui

a attiré l'attention de tous les archéologues, sans avoir jamais été expliqué<sup>(1)</sup>. Un empereur romain habillé en Pharaon, la couronne blanche sur la tête, brûle l'encens et verse la libation sur un autel en présence d'un sujet mutilé qui n'est autre que la figuration de nos monuments. L'emblème est posé sur un socle et des barres transversales indiquent qu'on pouvait le porter en procession. L'image est tracée de profil à droite, l'on voit le lion, le sphinx coiffé du *pchent*, les deux faucons avec disque sur la tête, à l'avant de l'édifice, une déesse ptérophore à l'arrière, puis, au-dessus, l'espèce de sac avec sa proéminence latérale, surmonté d'une tête d'Amon ayant un collier auquel est attaché un pectoral. Tout le haut a été martelé par les Chrétiens, mais, le type une fois connu, on suit sans difficulté les contours du dessin. Derrière le groupe, est dressé un grand bouquet de fleurs.

Les légendes sont malheureusement fort mal gravées et je n'ai pu parvenir à les déchiffrer entièrement. Celle du souverain comprend deux cartouches verticaux :  et une ligne horizontale, cette dernière d'un style si déplorable que je renonce à la lire; il y a quelque chose dans ce genre :



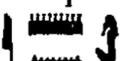
Dans le premier cartouche, le nom César est suivi de , ce qui indique un empereur postérieur à Néron. Le début du second cartouche ne correspond à aucun nom d'empereur; faut-il y voir  « qui sort son glaive », formule analogue à  « qui sort son bras, le brave »? La fin du cartouche signifie « le soleil des rois », titre emphatique fréquent de la XVIII<sup>e</sup> à la XX<sup>e</sup> dynastie, mais qu'on n'employait plus guère aux époques postérieures; Tibère et Néron se font appeler parfois , « roi des rois ».

A la légende royale, est opposée celle du dieu qui occupe quatre

<sup>(1)</sup> *Description de l'Égypte*, t. I, pl. XVIII; CHAMPOLLION, *Notices*, t. I, p. 330; LEPSIUS, *Denkmæler*, Texte, p. 164.



que cette forme divine appartenait à Min créateur, confondu avec Harsiési, ce Panthée que les statuettes et les bas-reliefs nous présentent sous tant d'aspects différents. Le trait caractéristique est ce sac dans lequel le dieu est enfermé, sa tête émergeant seule. Il y a probablement quelque analogie entre cette enveloppe et la peau de bœuf d'où naissent des abeilles, selon les *Géorgiques*<sup>(1)</sup>. Dans cette voie, on ne peut oublier que le nom du fils d'Amon est le même que  «se putréfier», et que son emblème, le  , est une sorte d'outre semblable à celle figurée ici. Amon mort renaît sous le nom de Khonsou, grâce à la corruption<sup>(2)</sup> qui engendre d'autres êtres; il est le , le vieillard qui redevient jeune.

Enfin, je crois devoir soumettre une dernière hypothèse. On connaît le passage de Quinte-Curce<sup>(3)</sup> mentionnant la tournure bizarre du dieu de l'oasis de Jupiter-Amon : «umbilico maxime similis est habitus, smaragdo et gemmis coagmentatus». Récemment, M. Naville<sup>(4)</sup> pensait que cette image pouvait être formée par un cabochon placé sur une palette semblable à celle de Kom el Ahmar. N'y aurait-il pas lieu de croire que la divinité qu'alla saluer Alexandre avait plutôt l'aspect des monuments que nous signalons? L'ombilic dont parle l'auteur ne peut être mieux représenté que par la protubérance du sac où Amon  est caché . La statue de l'oasis, évidemment de dimensions bien plus considérables que nos petits objets, pouvait être faite en pierres vertes, en amazonite, comme celles dont on a trouvé de nombreux morceaux dans le temple de Karnak, avec tous les ornements, représentations de divinités, etc., qui ici sont en relief, incrustés en pierres diverses, cornaline, lapis-lazuli, turquoise, etc., comme c'était l'habitude. Amon était la divinité des Oasis; puisque nous rencontrons une forme de ce dieu qui correspond mieux que toute autre et aussi bien que possible à la description de Quinte-Curce, il me paraît raisonnable d'y voir une figuration du dieu qui reconnut pour son fils le conquérant macédonien.

G. DARESSY.

<sup>(1)</sup> Cf. VIREY, *Quelques observations sur l'épisode d'Aristée*.

<sup>(2)</sup> Sur les monuments, la carnation d'Amon est bleue couleur de décomposition.

<sup>(3)</sup> QUINTE-CURCE, liv. IV, 7.

<sup>(4)</sup> E. NAVILLE, *Le dieu de l'Oasis de Jupiter-Amon*, dans les *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 1906, p. 25.